

Entretien avec Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia !

19 JUIN 2015 à 17H24 - Libfly

Qui de mieux placé pour parler d'une maison d'édition que l'éditeur lui-même ? Personne bien sûr ! Nous avons donc eu la chance d'interviewer Gérard Berréby, fondateur des éditions Allia, qui par ses réponses, nous éclaire sur la vision qu'il a de son travail et sur ses convictions en tant qu'éditeur.

Libfly : Pouvez-vous nous raconter la naissance de cet « autre chose » que sont les éditions Allia ?

Gérard Berréby : J'ai créé Allia en 1982, parce qu'à l'époque, j'étais souvent déçu par les livres publiés par les éditeurs français. Je voulais réaliser quelque chose de différent, de stimulant ; j'avais beaucoup d'idées de publications, des sujets artistiques, intellectuels, politiques, plein de choses. Ma curiosité était insatiable. La fougue de ma jeunesse me persuadait que j'allais arriver tel un héros pour bouleverser le paysage éditorial et créer une maison étonnante. J'étais très enthousiaste et sûr de moi, mais je ne savais encore rien faire... Je n'avais pas du tout le tempérament d'un chef d'entreprise ; j'ai tout appris sur le tas. Je n'avais jamais travaillé dans l'édition – je n'ai pas suivi d'études universitaires. Je ne viens pas d'une famille intellectuelle et cultivée, mais d'un milieu bien éloigné de ce que je fais aujourd'hui. Je pense que cela m'a servi, dans le sens où cela m'a permis d'appréhender l'édition différemment et d'en bousculer les traditions, pour faire quelque chose d'autre, quelque chose de vraiment pertinent. J'ai commencé avec très peu de moyens, et puis, au fil des rencontres, j'ai réalisé différents projets, différents livres... Certains ont connu un véritable succès, d'autres pas, et, au fur et à mesure, de façon plus ou moins chaotique, ma ligne éditoriale s'est dessinée. Mon catalogue possède aujourd'hui de nombreux titres aux sujets divers et variés, mais ils se font tous échos d'une certaine façon. Il y a une harmonie derrière tout ça, une cohérence. Un catalogue où aucun auteur, mort ou vivant, ne se trouve en mauvaise compagnie avec les autres auteurs.

Libfly : Il semble planer comme un mystère autour de votre ligne éditoriale qui semble difficile à définir alors qu'il paraît évident qu'il existe un lien entre toutes vos publications. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce lien ?

Gérard Berréby : Dans l'idéal, je souhaite que chaque livre frappe mes contemporains par rapport à ce qui a été fait avant et ce qui se fera après, dans un domaine particulier. Je choisis des titres dans des domaines très différents : la littérature classique et contemporaine, la musique, la critique sociale et le reste, autant qu'ils apportent quelque chose de plus. Rien de ce qui est humain ne m'est étranger. J'aime à penser que mon catalogue ressemble à un collier de perles. Si l'on se penche sur les livres d'Allia, on peut observer des thèmes ou des réflexions qui remontent à la surface, on voit apparaître des perles à certains endroits. En tant qu'éditeur, je dois présenter un fil conducteur qui relie toutes ces perles entre elles pour en faire un collier. Il faut que l'ensemble rende un effet harmonieux et agréable. Vous ne trouverez pas, dans nos publications, de titres qui vont à contre-courant des autres, ou de réelles contradictions. Il est important de savoir d'où viennent les choses, de comprendre leur origine, afin d'agir dans le présent et d'envisager l'avenir. C'est ce que j'essaie de créer ici, la « généalogie cachée » des choses. Il faut gratter la surface pour mieux les appréhender.

Libfly : Quelle réflexion sociale essayez-vous de faire naître chez votre lecteur à travers vos publications ?

Gérard Berréby : Comme je l'ai dit, j'ai créé Allia parce que je n'aimais pas ce qui était alors publié en France. Je voulais faire bouger les choses, orienter les lecteurs vers de nouveaux horizons, et je pense, très modestement, y être passablement parvenu. Petit à petit, j'ai constitué un catalogue dont je suis très fier, qui offre de nouvelles perspectives. Nous sommes aujourd'hui à plus de six cents titres que nous réimprimons régulièrement : selon moi, il faut qu'un livre vive, qu'il dialogue avec les autres, qu'il évolue en même temps que le catalogue et son époque : c'est ainsi que se forme une vision, une idée. L'harmonie de nos publications réside dans cette volonté d'offrir une représentation du monde, de la société. Nos lecteurs, ceux qui suivent Allia depuis longtemps comme ceux qui découvrent aujourd'hui nos livres, en sont convaincus, et je pense qu'ils puisent chez nous quelque chose qu'ils ne trouvent pas ailleurs. En ce sens, notre politique éditoriale est assez libre et en même temps très rigoureuse : il s'agit de délivrer une pensée, une façon de participer au quotidien, d'interférer, de modifier le cours des choses à notre manière, en sortant des livres sur des sujets qui interrogent notre quotidien. Nous n'avons aucune spécialité. À partir du moment où un sujet nous intéresse ou nous touche particulièrement, nous y allons. Tout simplement. Il me semble primordial de saisir l'esprit actuel de la société, ce que les gens pensent, les questions qu'ils se posent, afin de pouvoir apporter des débuts de réponse. Bref, l'air du temps en quelque sorte. Un livre doit être utile à son lecteur, il faut qu'il puisse se dire : « Ce sujet me semblait flou, mais

grâce à ce livre, j'ai appris quelque chose, j'y vois plus clair, je saisis mieux le problème. »

Publier un titre est un travail subtil : rien n'est directement révélé dans un livre, mais un discours politique s'inscrit à travers son contenu, selon le contexte dans lequel il est publié et selon la personne qui le lit. Tout se passe de façon implicite. Chaque titre possède une vision, une façon d'appréhender le monde, et au fil du catalogue, toutes ces publications forment un tout cohérent. Et c'est là que quelque chose se passe. C'est ainsi que je choisis ce que je publie : un livre peut être très bien écrit, développer une intrigue intéressante, des dialogues bien pensés, mais, s'il ne déclenche rien, s'il ne change pas ma façon de penser, s'il ne me marque pas, et bien, je vais le laisser de côté. Cela ne m'intéresse pas, il y a bien assez de maisons édition pour s'occuper de ce genre de titres. Je choisis des livres parce qu'ils s'inscrivent dans notre projet d'ensemble.

Libfly : *La Voie des indés souhaite promouvoir l'édition indépendante. Que vous évoque le mot « indépendance » dans votre travail ?*

Gérard Berréby : On pourrait croire que l'indépendance est d'abord matérielle, financière ; en réalité, elle est avant tout intellectuelle. Nous n'appartenons à aucun groupe financier, bien entendu, mais nous sommes surtout indépendants d'esprit, par rapport à l'université, ou au monde politique. Dans mon travail, cette indépendance se reflète, entre autres, sur les prix de nos livres. Nous avons créé, il y a vingt ans, une collection à 40 francs ; aujourd'hui, malgré le taux d'inflation, elle est restée au prix de 6,20 euros. Depuis le début, nous fonctionnons sur le système d'autofinancement : je ne dépense que le produit de la vente de mes livres. Je fais ce que je désire, et avec qui je le désire. Allia ne pourrait pas exister sans cette indépendance qui la caractérise et fait partie de sa définition même. Si je décide de sortir un titre, c'est pour ce qu'il raconte, son style, le discours et les idées qu'il transmet. Pour toutes sortes de raisons, en fait, mais pas parce qu'il va se vendre. Je refuse d'envisager les choses de cette façon. Une fois un livre choisi, notre rôle est de le faire connaître. À mon sens, il faut du temps pour qu'un livre s'installe dans le paysage éditorial, qu'il s'impose. Un partenaire extérieur ne partagerait peut-être pas cette conception du livre. S'il remarque qu'un titre ne s'impose pas dès sa sortie, et que cela se reproduit, je suis certain qu'il remplacerait rapidement ce type d'ouvrage et moi avec ! On ne peut jamais réellement prévoir le succès d'un livre. Je tiens à préserver cette liberté de choix dans mes publications. Les personnes qui hier observaient avec condescendance ce qu'ils appelaient mon « laboratoire » éditorial sont aujourd'hui les premières à s'intéresser à mon travail et à tenter de l'imiter, parce qu'ils ont enfin compris que cela marchait.